

## VITALITÉ ÉNERGÉTIQUE DANS LES CÉVENNES : L'URGENCE DES RESSOURCES SOUTENABLES COMME LEVIER D'UN DYNAMISME LOCAL, EXEMPLE DE LA VALLÉE DU GARDON D'ALÈS

*Cévennes, paysage productif, énergies, ressources locales, saisonnalité*

J'ai choisi de m'intéresser à la vallée du Gardon d'Alès dans les Cévennes, sur une étendue de 40 km depuis sa source jusqu'à son arrivée dans la ville éponyme, entre Lozère et Gard. Il s'agit d'une vallée aux versants abrupts entièrement boisés et aux hameaux épars quelque peu vidés de leurs habitants au fil du temps. Dans le contexte de la révolution industrielle, l'exploitation des mines de charbon a drainé les populations vers les villes à partir du milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, rompant avec le système agricole en place (structuré autour de la châtaigneraie, de la sériciculture, de l'élevage caprin et des terrasses cultivées). Aujourd'hui le tourisme induit une économie à deux temps, une saison « morte » et une « vivante », privilégiant les visiteurs du territoire aux habitants à l'année. L'enfrichement des versants a succédé à la forte déprise agricole, entraînant l'isolement visuel et social du bâti de par sa configuration spatiale.

Ainsi le territoire porte une mémoire de l'énergie, mais plutôt tournée vers le passé. L'enjeu réside donc dans le retournement de cette tendance, afin que l'énergie devienne un moteur plutôt qu'un souvenir sensible. Dans ce domaine de connaissances techniques éloigné au premier abord des compétences habituelles de paysagiste, je suis pourtant convaincue que l'énergie comporte un enjeu spatial et de nombreux questionnements me viennent à l'esprit. Comment produire de l'énergie en dépassant le simple dispositif technique ? Quel impact dans le paysage cévenol ? Quelles répercussions ou dynamiques dans les modes d'habiter ces versants boisés ? Comment réinventer une gouvernance locale de l'énergie pour faire le lien entre politique nationale et actions locales ?

Trouvant ses fondements dans les ressources du territoire telles que l'eau et le bois, la production d'énergie pourrait s'associer aux ouvrages et savoir-faire existants. En effet la gestion de l'eau est ancrée dans la culture cévenole (système de 'tancats' contre l'érosion et en soutien au débit d'étiage ; de 'béals' pour la distribution sur les terrasses). En revanche la culture sylvicole est davantage ténue, du moins plutôt fruitière pour le châtaignier (étage collinéen, entre 500 et 800m), quasi absente pour le chêne vert (étage mésoméditerranéen, en-dessous de 500m).

Paramètre caractéristique des Cévennes, les cours d'eau sont soumis à une très grande variabilité de leur flux de par des épisodes pluvieux intenses au printemps et à l'automne (jusqu'à 400mm journaliers !) contrastés par des sécheresses estivales régulières. La vallée présente deux barrages non-productifs (écrêtement des crues et base de loisirs), plutôt massifs à l'échelle de la vallée. La micro-hydraulique pourrait tirer parti de cette variabilité de la ressource en eau, initiant des espaces productifs mais également des lieux de vie où d'autres usages sont à inventer pour les périodes de non-production. L'énergie prendrait alors part au quotidien des habitants.

Afin d'amorcer cette réflexion, il semble pertinent de s'inspirer de la démarche TEPOS (Territoire à Énergie Positive) de la vallée voisine, porté par un syndicat mixte pour se renseigner sur l'origine de cette démarche (habitants et/ou élus ?), sur les projets réalisés ou en cours, sur des contraintes ou facilités rencontrées. Pour le côté technique, les compétences présentes au Parc national des Cévennes seront un atout précieux dans le domaine de l'eau et de la forêt, éventuellement de l'énergie, même s'il n'y a pas de chargé de mission spécifique (la partie lozérienne de la vallée étant dans l'aire d'adhésion du parc). Enfin, échanger avec les habitants me paraît primordial, pour s'enrichir de leur expertise d'usage et faire émerger des envies autour de l'énergie. Je me place à l'articulation de ces acteurs, dans le but de mettre en résonance les échanges entre habitants, techniciens et élus, trouver des similarités, des croisements, des oppositions, et nourrir la réflexion sur mon projet de paysage afin d'esquisser une traduction spatiale adaptée.

Face aux enjeux globaux environnementaux et sociétaux, il est urgent de se préparer à la conversion de nos territoires. Cela concerne nos modes de vie, de production ou de consommation, l'énergie y compris bien entendu. Même dans un territoire rural et montagnard, se saisir de la question de l'énergie me paraît nécessaire, voire d'autant plus justifié qu'« il n'y a pas de meilleure résilience que locale »<sup>1</sup>. L'énergie pourrait donc être la clé, le fil conducteur d'une transformation globale de la vallée, engendrant un regain économique et démographique mesuré mais vital, une remise en culture des versants, et plus largement une vitalisation rurale.

*1. extrait de : Petit traité de résilience locale, de Hugo Carton, Agnès Sinai, Pablo Servigne et Raphaël Stevens, éditions Charles Léopold Mayer, 2015*